



Naissance du Sud...

Son église du Sacré Cœur, son Château Cousin.

Chers visiteurs,

Nous vous souhaitons la bienvenue à notre Fête Médiévale 2015 dans le site magnifique du Parc du Château Cousin.

Ce feuillet vous informera de l'histoire de cet endroit ainsi que de la généalogie de leurs habitants. Nous espérons que ces explications vous feront apprécier le labeur exécuté par nos ancêtres afin que nous puissions, à l'heure actuelle, évoluer et bénéficier d'un meilleur environnement. Nous vous en souhaitons bonne lecture.

1866 – l'abbé Charlier, vicaire de la paroisse de St Remy, celui qui sème...

Après avoir été épargné par l'épidémie de choléra qui fit de nombreuses victimes dans beaucoup de familles du village, l'abbé trouva une façon de remercier le Seigneur. Désormais, il va consacrer tous ses efforts à faire ériger une « église » au sud du village d'Ecaussinnes d'Enghien. La tâche ne sera pas aisée et les obstacles seront nombreux. D'abord il faut préparer les esprits, non seulement ceux des gens du « Sud », mais surtout ceux du « Centre » du village où habitent les notables peu enclins aux changements et aux innovations. C'est le début de la séparation de la paroisse de St Remy en deux paroisses distinctes : celle de St Remy et celle du Sacré Cœur.

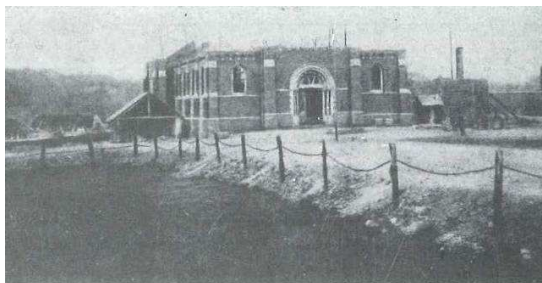
1891 – l'abbé Dubois, le fondateur...

Chargé des âmes de Profondrieux, Restaumont, Thiarmon, Belle-Tête, Noires Terres, l'Aveldelle, Station-Sud, Croisettes et Mâlon-Fontaine à l'époque, 669 ménages pour 3.047 habitants. Tous ces habitants « du Sud » ont entre une demi-heure et une heure de marche pour accomplir leur devoir dominical. Les « Sudistes » font état de ce que la richesse du village vient en grande partie des carrières, des industries annexes et de la gare situées pour la plupart... au Sud où la population ouvrière ne fait que croître.

Entre 1871 et 1891, l'augmentation pour la partie Nord d'Ecaussinnes comprenant : La Follie, Tribourzeau, la Dîme, Trihérie et Waugenez est de 27% tandis que l'on observe pour Ecaussinnes-Sud un accroissement de 38%. Cette hausse de la population est beaucoup plus sensible et beaucoup plus rapide au « Sud » qu'au « Nord ». En 1870, il n'y avait au Sud ni boucher ni boulanger, il n'en est plus de même en 1891 où le commerce local s'est développé non seulement aux abords de la gare d'Ecaussinnes-Sud mais aussi à Thiarmon et à Belle-Tête où l'on compte trois bouchers et trois boulangers, des épiciers, un pharmacien etc...

1892 – les généreux donateurs...

Une souscription est lancée et 620 généreux donateurs contribuent à l'édification de l'église du Sacré-Cœur. **Le terrain magnifique est offert par la famille « Léon Cousin et soeurs », l'emplacement est « central » à 250 mètres à peine de la gare d'Ecaussinnes-Sud.** Cette famille fournira également les moellons nécessaires aux fondations en provenance de leur carrière, les briques étaient fabriquées sur place ! La marne (argile) sera acheminée depuis la carrière du « Trou Marlière ». La première pierre fut placée le 15 septembre 1892 et l'inauguration de l'église le 29 avril 1895. **Les Sudistes étaient désormais « chez eux » même si ce « chez soi » était peu confortable.**



EGLISE DU SACRÉ-COEUR, A ECAUSSINNES-SUD

1832 - La famille Cousin-Baguët et le Château Cousin à Belle-Tête.

Adolphe Cousin était métayer et marchand de pierre. La famille est très connue pour leurs exploitations de carrières qui étaient très florissantes à l'époque. Les carrières Cousin ont pu se développer et exporter la pierre bleue grâce au rattachement des carrières aux voies ferrées. Adolphe Cousin est à l'origine également de la gare d'Ecaussinnes-Carrière en 1842. L'industrie de la pierre était alors extrêmement prospère en Hainaut et l'on pouvait voir à l'époque, les convois de pierre sillonner les rues d'Ecaussinnes.



Souvenir d'Ecaussinnes d'Enghien. — Château de M. Cousin



Leur propriété de campagne à Belle-Tête s'étendait sur 2ha77. Dans le parc, le Château Cousin est une imposante demeure néo-classique, à deux niveaux et demi. Les plans dessinés en 1844 par l'architecte Pagen et construit par la suite avec la pierre bleue de leurs carrières et achevé en 1849. La façade principale est de cinq travées axées sur une légère avancée aux deux premiers niveaux, alignant un triplet de baies entre pilastres. Même rythme dans la rotonde au revers. Les fenêtres latérales, sur trois travées, à encadrement mouluré, celles du premier étage couronnées d'un entablement.

La ferme dite de Belle-Tête était une exploitation agricole mais surtout une écurie qui abritait 37 chevaux qui étaient utilisés pour remonter les pierres du fond des carrières.

De l'union Cousin-Baguët naquirent 3 enfants : Claire-Suzanne-Adolphine en 1833, Léon en 1835 (**qui est le bienfaiteur de l'église du Sacré-Cœur**) et Maria en 1844.

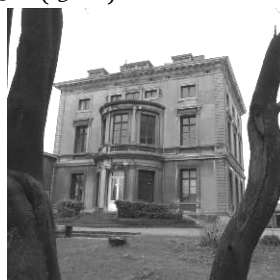
Ils étaient propriétaire de carrières, de la ferme de Belle-Tête devenue école d'hôtellerie et du Château Cousin, leur maison de campagne.

Et après...

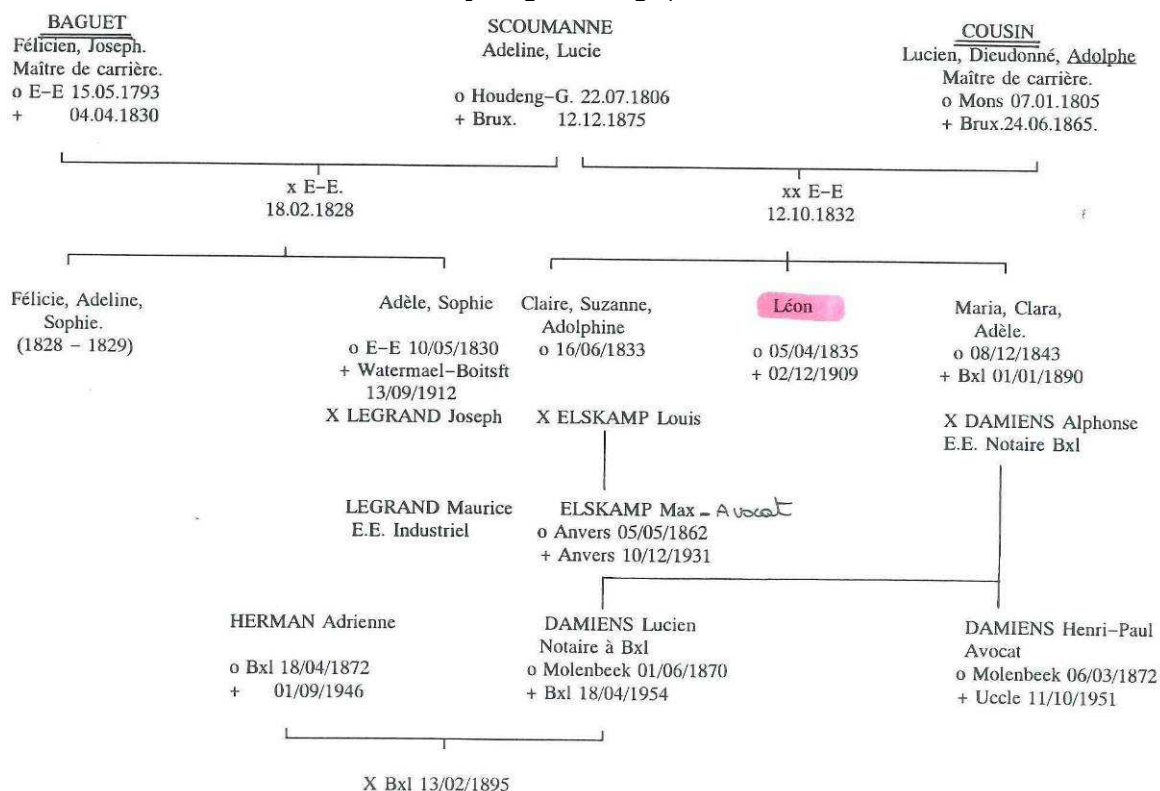
En 1904 suite aux lois antieléricales, une congrégation de religieuses françaises trouva un refuge provisoire au château Cousin grâce à la générosité de la famille où elles se dévouent dans la nouvelle paroisse à l'éducation des enfants. En 1906, deux cloches furent placées dans le clocher de l'église : la grosse cloche nommée Juliette-Marie et une petite cloche nommée Blanche-Adèle. En 1938 une troisième cloche nommée Renée-Alice arrivera. Malheureusement en 1943, suite à l'occupation allemande, les deux cloches les plus récentes ont été saisies, et laissant seule la petite dernière en notre église du Sacré-Cœur

Le château et son parc furent rachetés par la commune en 1919. C'est à l'emplacement du verger attenant au parc que furent alors bâties les écoles communales du Sud du Sud à l'échevin Arthur Pouplier, elles sont attenantes à la Place Cousin. Le château devient en 1934 l'Orphelinat Rationaliste du Hainaut, plus connu actuellement sous le nom de

« Gai Logis » (1954)



Crayon généalogique :



Max Elskamp (1862-1931) Po te

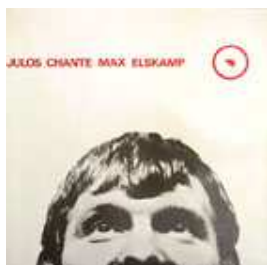
Encouragé sur la voie artistique par son grand-père Adolphe Cousin, Max, fils de Claire-Suzanne-Adolphine, composa le poème « A ma mère » dédié à son enfance dans la maison de campagne familiale, le Château Cousin et en mémoire de sa mère C aussinette qu'il perd à l'âge de vingt ans.

Les premières années de vie sont, presque toujours, les plus déterminantes, les plus décisives. Enfant et adolescent, il vint chaque année lors des vacances dans la vaste demeure de ses grands-parents. Max Elskamp, l'anversois, appelait C aussinnes son « *cher pays* ». Il suffit de lire attentivement les paroles de son chef-d'œuvre pour comprendre qu'il n'a jamais oublié le décor, l'atmosphère de son enfance et de sa jeunesse d'été.

Ce superbe poème fut, par la suite, repris et mis en musique par **Julos Beaucarne** (Chanteur Po te) avec l'aide de son ami **Henry Lejeune** (Peintre-céramiste), qui lui avait fait découvrir le texte. « Julos », tout comme Max, il avait une maman portant le doux prénom de Suzanne et qui plus est, a habité non loin du Château Cousin. Tous deux C aussinnois et amoureux de leurs racines. « Julos » en dit ceci :

*« Les po tes du terroir sont pour quelque chose
dans la naissance des autres po tes... »*

Sur la plaque en céramique à l'effigie de Max Elskamp réalisée par Henry Lejeune en mai 1967, on peut lire le poème gravé dans la céramique. Cette plaque est scellée dans un bloc de pierre bleue d' caussinnes. La chanson à Claire, Suzanne sort également en 45 tours en 1967.



*A ma mère - Ô Claire, Suzanne , Adolphine
Max Elskamp 1922 – Jules Beaucarne 1967*

<p><i>Ô Claire, Suzanne, Adolphine Ô ma Mère des Écaussinnes À présent si loin qui dormez Vous souvient-il des jours d'été ?</i></p> <p><i>Là-bas en août, quand nous allions Pour les visiter nos parents Dans leur château de Belle-Tête Bâti en pierres de chez nous</i></p> <p><i>Et qui alors nous faisaient fête À vous, leur fille, ainsi qu'à nous En cette douce Wallonie D'étés clairs, là-bas, en Hainaut</i></p> <p><i>Où nous entendions d'harmonie Comme une voix venue d'en haut Le bruit des ciseaux sur les pierres Et qui chantaient sous les marteaux</i></p>	<p><i>Comme cloches sonnans dans l'air Ou mer au loin montant ses eaux Tandis que comme des éclairs Passaient les trains sous les ormeaux</i></p> <p><i>Ô ma Mère des Écaussinnes C'est votre sang qui parle en moi Et mon âme qui se confine En Vous, et d'amour, et de foi</i></p> <p><i>Car vous m'étiez comme Marie Bien que je ne sois pas Jésus Et lorsque vous êtes partie J'ai su que j'avais tout perdu</i></p> <p><i>Ô Claire, Suzanne, Adolphine Ô ma Mère des Écaussinnes À présent si loin qui dormez Vous souvient-il des jours d'été ?</i></p>
--	---

Analyse pour comprendre l'intensité de ce poème écrit in memoriam en 1922...

Le poème « A ma mère » est vérité et réalité.

Il retrace des moments réellement vécus par Max Elskamp.

Claire Suzanne Adolphine Cousin était une femme admirable qui demeurant à Anvers, retournait souvent en pensée vers son Hainaut natal... et qui a transmis l'amour de ses racines en « douce Wallonie » à son petit Max. « C'est votre sang qui parle en moi »

« Le château de Belle-Tête » en réalité le Château Cousin où Max passait ses vacances « des jours d'été » auprès de ses grands-parents qui lui faisaient fête. « Bâti en pierres de chez nous », avec les pierres bleues de son grand-père maître de carrières.

« Le bruit des ciseaux sur les pierres et qui chantaient sous les marteaux », fait allusion au maître carrier qu'était son grand-père Adolphe Cousin. On note également d'autres évocations :

- « comme cloches » qui à cette époque étaient toujours au nombre de trois,
- le bruit des « trains passant comme des éclairs » puisque le chemin de fer est juste à côté, en agitant « les ormeaux » du pare.

Ce poème est l'évocation de l'être aimé et Max fut très attristé par la disparition de sa mère, « j'avais tout perdu ».

Max, jamais n'a oublié le décor et l'atmosphère de son enfance, à travers ce poème, on peut encore **aujourd'hui entendre, voir, ressentir sa vérité et sa réalité.**



Recherche et texte rédigé par Nathalie Derycke, présidente de l'asbl
Tous droits réservés à EcausArts – 2012 – nathalie.derycke@ecausarts.be

Avec l'aimable collaboration de l'abbé Jous secrétaire du C.H.L.B d'Ecaussinnes et conservateur du
Musée de la Vie Locale - Rue Jacquemart Bouille.

Pour plus de détails, voir « l'histoire de l'église et de la paroisse du Sacré-Cœur » de 1892 à 1992, par l'abbé Jous. 152 pages, 16 photos. En vente 10€, chez l'auteur, 28 rue Jacquemart Bouille.